

Croire sans avoir vu

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » Voilà ce que nous promet Jésus, à nous qui n'avons pas vu le ressuscité, contrairement à Thomas, dont on pense qu'il a eu cette chance. Sommes-nous donc plus heureux parce que chrétiens, c'est-à-dire croyant en la résurrection de Jésus ? Que fait-on alors des soucis du quotidien, de toutes les épreuves de santé, de deuil, de tous les innombrables défis de notre actualité, dont la semaine qui vient de s'écouler a encore été chargée ? Une fois de plus, notre Église est-elle en phase avec la réalité de la vie ? Face à cette interrogation, la scène évoquée dans l'évangile peut nous conduire à un début de réponse. Deux aspects me semblent importants dans ce texte.

Tout d'abord, le fait que Jésus apparaisse au milieu de ses disciples, en plein milieu de leur désarroi, de leur peur de l'avenir ; après ce qui s'est passé, le vendredi où ils ont vu leur maître soumis aux tortures de la croix, lâchement abandonné par eux-mêmes, leurs cœurs sont lourds de culpabilité, de honte ; ils sont complètement verrouillés comme le sont les portes de la salle où ils se tiennent. De cela Jésus ressuscité va les libérer, en passant outre ces barrières, et ses premiers mots seront des mots de paix, des mots qui retentissent jusqu'à nous : « la paix soit avec vous ». Nous allons les entendre encore une fois ce matin, des mots puissants, capables de nous renouveler, de transformer nos cœurs et nos esprits désabusés : oui la paix est possible, et en premier lieu celle du cœur, qui doit nous sortir de notre torpeur, de nos désespoirs. Si c'était cela le vrai bonheur !

Nous en arrivons au deuxième aspect de cette scène, où les disciples sont donc envoyés pour être ces messagers de la paix, du pardon. En le ressuscitant d'entre les morts, Dieu a pris soin des blessures de son fils ; aux disciples que nous sommes de prendre soin des blessures du monde. Pour cela, nous avons un puissant aide de camp, en la personne de l'Esprit-Saint, qui nous donne de guérir les cœurs meurtris, les esprits abattus. Et quel bonheur, quand nous avons pu apporter un peu d'amitié, de compassion, notamment à la personne qui souffre ! Là, pas besoin de voir le ressuscité pour croire, tellement il est présent à notre démarche fraternelle. Au cours de cette messe, et toute la semaine dans les maisons de retraite ou au domicile des personnes qui ne peuvent plus se déplacer, sera offert le sacrement des malades ; toutes ces personnes recevront le signe de cette puissance d'amour et de guérison de la part du ressuscité. En ce dimanche de la miséricorde, c'est aussi toute la communauté qui est baignée de cette paix. A l'image de la première communauté chrétienne, telle qu'elle se présente à nous dans les Actes des Apôtres, constituée de croyants qui n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme. Bien-sûr, nous ne sommes qu' en chemin vers cette communauté idéale, mais nous partageons la joie de savoir présent le ressuscité.

Que notre communauté paroissiale ressorte de cette célébration plus unie dans la force du ressuscité, capable de guérir les blessures et de promouvoir la vraie paix.

André Jobard